

PLUME DE NATURALISTES



# La nature en littérature



© Michel BARATAUD

numéro 2  
déc. 2018

# SOMMAIRE

Jim HARRISON

Dalva : une description naturaliste de la région de Loreto au Mexique

présenté par :

*Ondine Filippi-Cadaccioni*

p. 199

Jacques LACARRIERE.

Le pays sous l'écorce.

présenté par : *Michel Barataud*

p. 204

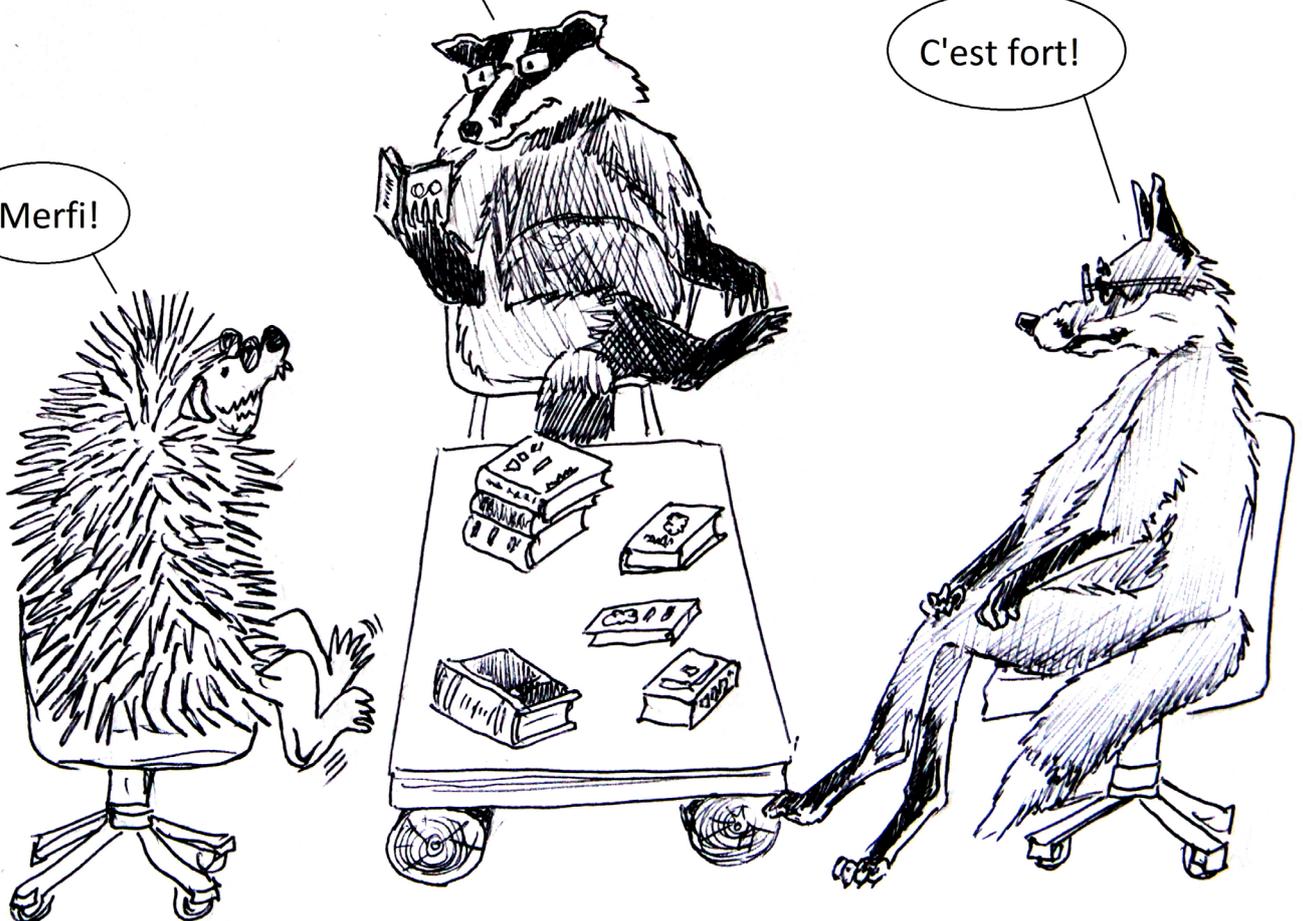
...et là, page 64, cette phrase glaçante: "Alors, allongé sur le macadam, je vis foncer vers moi, les deux soleils de la nuit."

C'est terrible!

Prenez un chewing-gum !

Merfi!

C'est fort!

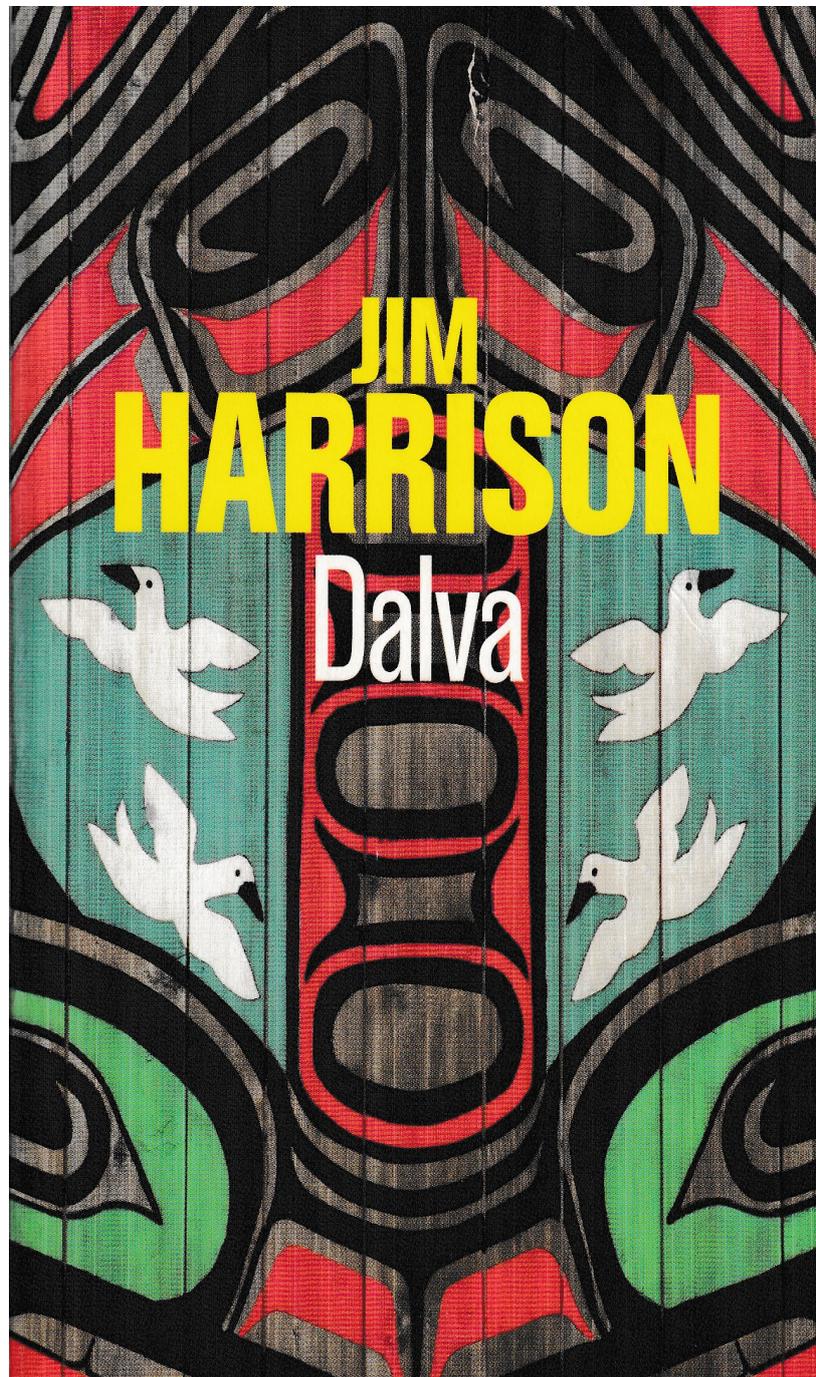


Dalva :  
une description naturaliste  
de la région de Loreto  
au Mexique

de Jim HARRISON

Par Ondine Filippi-Codaccioni

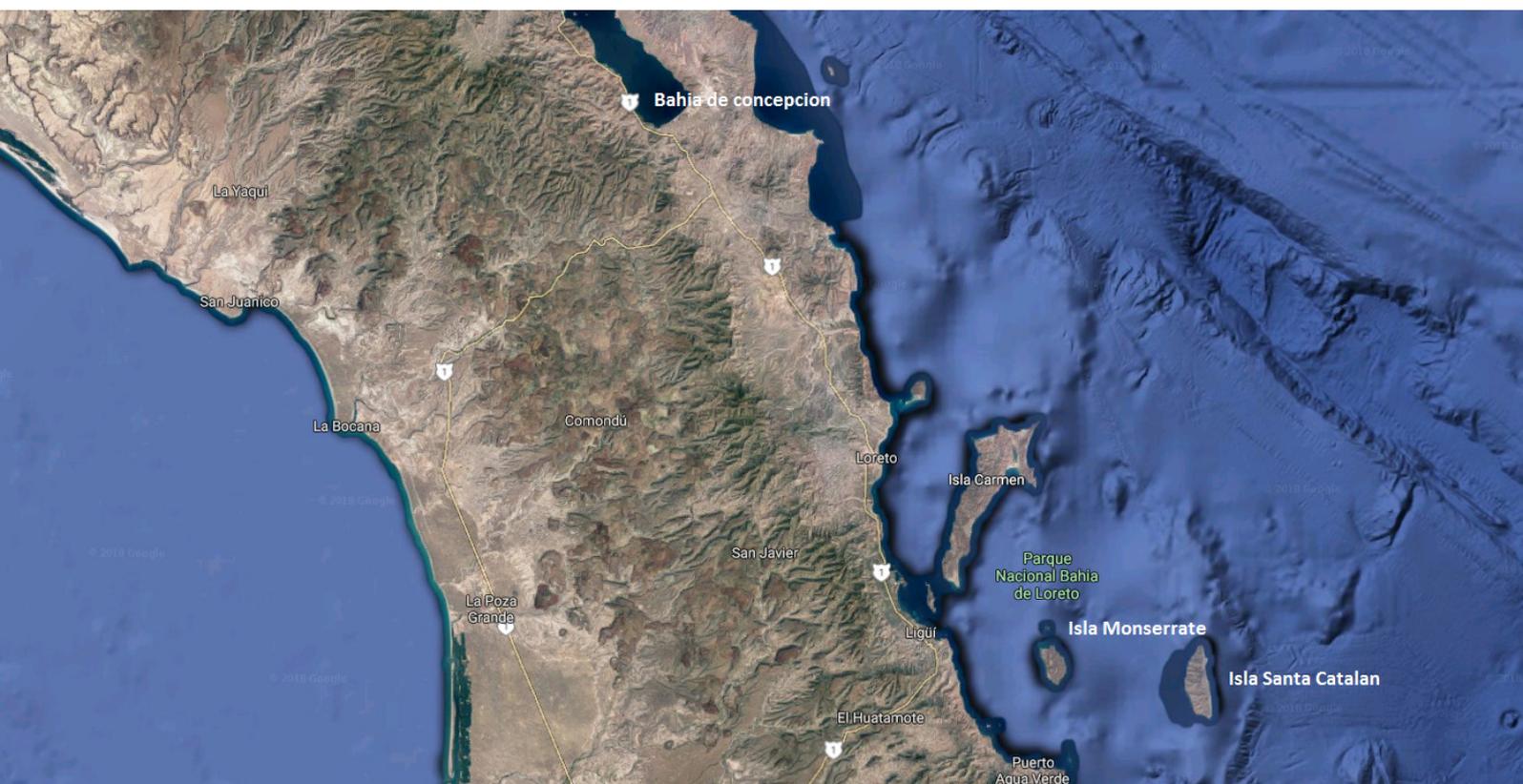
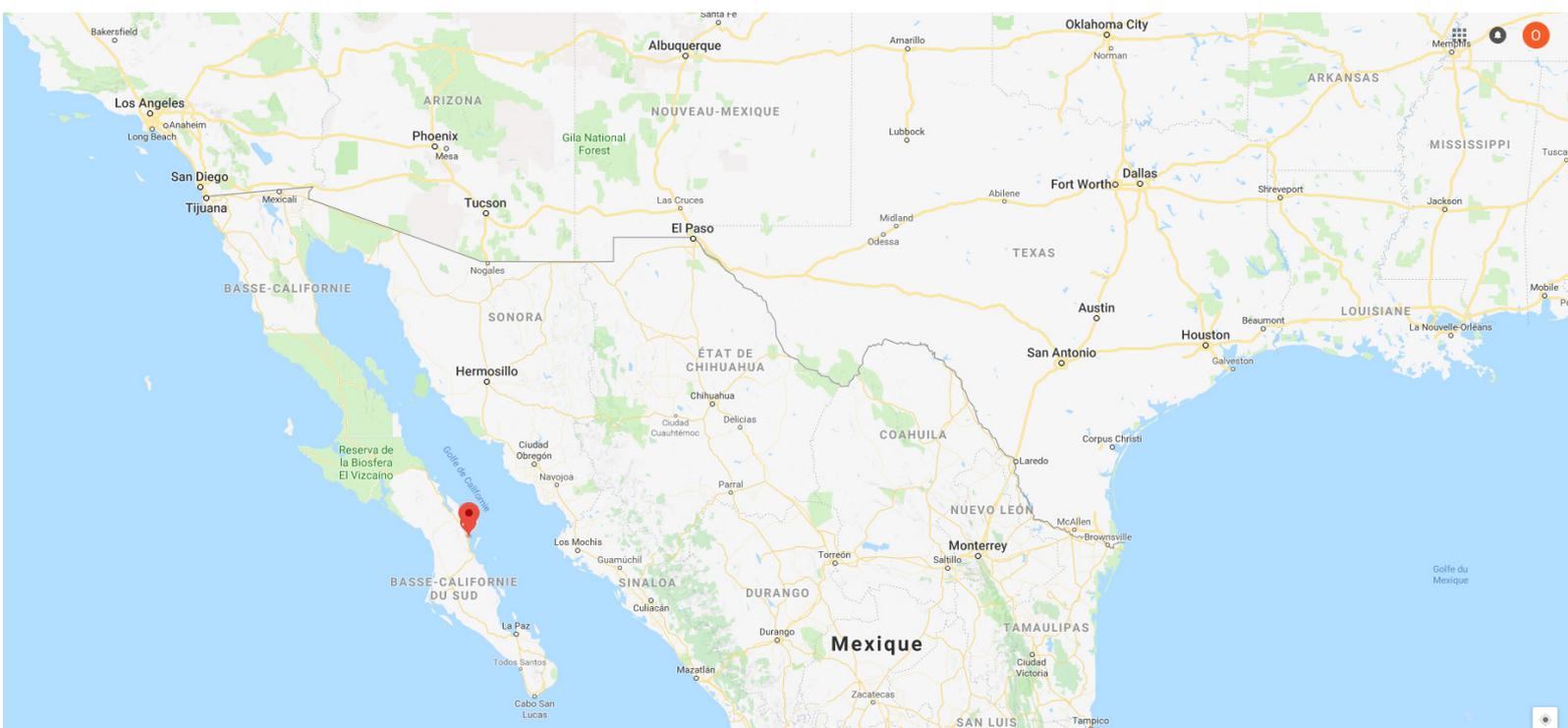
HARRISON, J. 1989. Dalva. Christian Bourgeois éd. 472 pp.



## Localisation du Parc National Bahia de Loreto :

La nature tient une grande place dans ce roman de Jim Harrison dont Dalva, une métisse indienne, est l'héroïne. Une partie du livre se situe sur la Péninsule de Basse-Californie, au Mexique. La descrip-

tion de la région mêle écologie et géologie. Il en sort une impression de foisonnement incroyable, comme on peut en juger à la lecture de certaines pages (voir extraits ci-dessous). D'autres parties du livre concernent le Nebraska et sont toutes aussi riches d'apprentissages naturalistes.



### Extraits des pages 376 à 380 :

« Quand on est sur la plage au sable grossier de Loreto, et même lorsqu'on se dirige vers le nord, l'oeil est attiré au sud le long de la côte de plus en plus découpée et vers les îles proches, au-delà d'Isla Carmen jusqu'à Monserato à la forme de tortue et, plus loin encore, Isla Catalina. Dans le calme de l'aube, les îles et les caps se confondent avec la mer comme un mirage ; il est alors impossible de distinguer le paysage au-delà d'un demi-mile en mer. Les couleurs forment une palette plus riche que celle du Pacifique ; les roses et les mauves de l'aube se muent en un pourpre soutenu, puis des nuances infinies d'or et d'écarlate embrasent le ciel au crépuscule. Le long de la côte sud, la Sierra de la Gigante domine le paysage ; il y a des moutons du désert à longues cornes, des chevreuils et des lions dans ces montagnes accidentées, ainsi que de mystérieuses peintures sur les rochers, des ocres d'hématite étalés par les Indiens d'antan sur des surplombs de granit à cinq ou six mètres du sol, personnages et animaux parfois plus grands que nature, jetés là par des géants qui peignaient avec les pinceaux d'un Matisse fixés au bout de longs bâtons.

Si ces montagnes sont intimidantes (une paroi nue de roc pourri s'y élève d'un seul jet sur cinq cents mètres sans qu'on aperçoive la moindre trace d'eau dans les environs), les îles de l'est sont plus attrayantes ; il est bien difficile de résister à l'envie de les visiter. Cramen, la plus grosse, n'est certes pas la plus belle ; Monserato, malgré son profil relativement bas, a des côtes rocheuses, et l'or des pirates y est enterré quelque part au milieu des bursaires (l'arbre-éléphant), des torrotes, des chollas et des cactus-barriques. En milieu de journée, une légère brise et le clapotis de la mer remplacent le calme de la matinée. Même si Catalina n'est pas sur ton chemin, tu as envie d'y aller, car elle est célèbre pour une espèce de serpents à sonnettes sans sonnettes qu'on ne trouve nulle part ailleurs. A vrai dire, toutes les créatures qui vivent sur chacune de ces

îles leur sont spécifiques, car elles ont évolué au sommet des pics volcaniques isolés par la montée des eaux qui ont inondé la faille de San Andreas, laquelle s'est soudain ouverte pour créer la mer de Cortez voici quinze millions d'années. Au sud, le mélanisme l'a emporté chez une espèce de lapin qui vit parmi l'andésite grise et une végétation scabieuse - elle aussi unique. Sur l'île de Catalina, certains cactus-barriques atteignent les trois mètres, ce que l'on ne voit nulle part ailleurs. Les seules bêtes familières sont des chèvres sauvages installées là au XIX<sup>e</sup> siècle par des baleiniers désireux de manger de la viande fraîche.

[...] Sous l'eau, la vie prolifère avec une diversité extraordinaire. Le plancton grouille dans les couches supérieures de l'océan qui en prend une teinte légèrement plus opaque que les eaux limpides des Caraïbes. On trouve le long de ces îles le baliste, le scare, l'aiguille de mer, plusieurs espèces d'épinéphèles ; plus près, le diable de mer, le poisson-globe, le gobie, et un peu partout des poissons plus petits. A trois mètres d'une falaise de Catalina on aperçoit en avril un banc de poissons à queue jaune au-delà d'oursins aux piquants longs d'une dizaine de centimètres, qui couvrent les rochers auxquels on s'accroche dans les vagues. Le cabrilla et le bar noir permettent de manger agréablement sur cette île. Dans les baies sabloneuses on rencontre des raies-aigles d'un mètre cinquante d'envergure, si nombreuses dans un mètre et demi d'eau qu'on trouve difficilement de la place où poser le pied ; plus au large on trouve la raie brune électrique dotée d'une tache sur le dos, et des raies plus petites à mesure qu'on se rapproche du rivage. Les congres ondulent comme des herbes qui pousseront sur les fonds sablonneux de l'océan. [...] Dans une minuscule caverne à flanc de ravin, des douzaines de scorpions noirs longs d'une dizaine de centimètres s'accouplent furieusement à la lumière d'une lampe-torche. L'espèce unique de serpent à sonnettes est agressive, comparée à celle de l'Arizona ; elle agite les sonnettes de sa queue sous un énorme figuier autochtone dont les grandes feuilles vertes détonnent sur la jungle de

cactus doux-amer pitahaya, une jungle couverte de l'épaisse toile d'araignée de vigne sèche sur les pentes supérieures ; vues de près, les vrilles qui s'enroulent autour du tronc d'un pitahaya portent de minuscules fleurs blanches en forme de clochettes. [...] Tes précédents voyages t'ont sûrement permis de constater la moindre grande abondance de gros poissons volants, de merlins et de tortuava, bien que le golfe soit sans doute aussi vierge que le Nebraska en 1870. [...] La nuit, dans les vagues, tu admireras la phosphorescence des dinoflagellés, qui à certaines époques teinte toute la mer en rouge vif sous le ciel noir. ».

### Informations supplémentaires :

- Le lion serait en réalité le puma, bien présent en Basse Californie.
- L'arbre-éléphant (*Bursera microphylla*), espèce la plus xérophile du genre, originaire du Nord-Ouest du Mexique et du Sud-Ouest des Etats-Unis. Présent sur les collines désertiques et extrêmement arides et dans les montagnes du Nord-ouest de l'Etat de Sonora.
- Serpent à sonnette sans sonnettes de Isla Catalina : *Crotalus catalinensis*.

Arbre éléphant



Pitaya

- Cactus-barrique : *Ferocactus emoryi*.
- Cholla : cactus-sémaphore (*Conosphaera californica*).
- Diable de mer : Il s'agit d'une raie *Mobula tarapacana* (bons renseignements sur IUCN Red List of Threatened Species, en ligne).
- Pitahaya : Le pitaya ou pitahaya (du taïno « fruit écaillé »), également connu sous le nom de « fruit du dragon » (ou dragon fruit, strawberry pear en anglais), est le fruit de différentes espèces de cactus hémipiphytes, et plus particulièrement de celles de l'espèce *Hylocereus undatus* (anciennement *H. triangularis*). La fécondation est réalisée par les papillons et les chauves-souris des forêts tropicales.
- Tortuava : *Totoaba macdonaldi* est un poisson marin de la famille des poissons tambours, les Sciaenidae. Il est endémique du Golfe du Mexique.
- Dinoflagellés (Dinoflagellata, du grec ancien δεινός / deinós « terrible » et du latin *flagellum*, « fouet »), sont une catégorie de protistes. Ce sont des micro-organismes aquatiques (marins ou dulçaquicoles). Ils sont très diversifiés, en particulier par leurs comportements alimentaires. Certains sont hétérotrophes, d'autres sont mixotrophes et d'autres encore sont des organismes photosynthétiques qui sont donc assimilés à des algues unicellulaires, en majorité biflagellées.



Efflorescence algale de Dinoflagellés à La Jolla (Californie)-  
Source : Wikipedia

### Pour en savoir plus :

**CLIFF, 1954.** Snakes of the islands in the Gulf of California, Mexico. *Transactions of the San Diego Society of Natural History*, vol. 12, no 5, p. 67-98

**GRISMER, L. LEE. 2002.** *Amphibians and Reptiles of Baja California, Including Its Pacific Islands in the sea of Cortès*. University of California Press. (disponible en e-book sur internet).

**JOHNSON, M. B. (1992).** The genus *Bursera* (Burseraceae) in Sonora, Mexico and Arizona, U.S.A.". *Desert Plants*. 10: 126–143.

**Bates, J.M. 1992.** Frugivory on *Bursera microphylla* (Burseraceae) by Wintering Gray Vireos (*Vireo vicinior*, Vireonidae) in

the Coastal Deserts of Sonora, Mexico". *The Southwestern Naturalist*. 37 (3 (Sep.)): 252–258. doi:10.2307/3671866.

**FINDLEY, L. 2010.** "*Totoaba macdonaldi*". The IUCN Red List of Threatened Species. IUCN. 2010: e.T22003A9346099. doi:10.2305/IUCN.UK.2010-3.RLTS.T22003A9346099.en. Retrieved 6 January 2018.

**THORROLD, S. R., P. AFONSO, J. FONTES & C. D. BRAUN. 2014.** Extreme diving behaviour in devil rays links surface waters and the deep ocean. *Nature Communications*, vol. 5, no 4274, 1er juillet 2014, p. 4274 (DOI 10.1038/ncomms5274, Bibcode 2014NatCo...5E4274T)

# Le pays sous l'écorce

de Jacques LACARRIERE

Par Michel Barataud

« *J'approchai l'arbre et je le reconnus, inchangé malgré les années. Si les arbres vieillissent autrement que les hommes, c'est qu'ils ont autre chose à nous dire. Sur son tronc, la peau s'écaillait par endroits livrant à l'air la chair à vif. Dans le canal, depuis longtemps désaffecté, lentisques et nénuphars couvaient un monde d'hydromètres, d'araignées d'eau, d'élytres bleus. J'écoutai longtemps ce silence. Puis je fermai les yeux et me glissai sous l'écorce.*

*Au début, je n'éprouvai rien qu'un peu de mal à respirer et un léger picotement par tout le corps, comme en éprouvent les chenilles juste avant d'être chrysalides (l'une d'elles me le raconta par la suite et c'est pourquoi j'en parle ici) : oui, un léger picotement par tout le corps. Et juste après, un fourmillement plus intense, plus ramifié, comme si je m'effritais, m'excoriais, écorché par l'écorce de l'arbre. Mes nerfs apparemment s'enchevêtraient, s'enroulaient sur eux-mêmes et mon sang s'allégeait, ma peau se craquelait. Je percevais encore les bruits de l'air, le silence de l'eau. Je percevais aussi d'infimes présences sous l'écorce. Et l'arbre tout entier, sa sève, ses rumeurs, l'émoi des branches et le désir nocturne des racines. Rien de tragique, en somme. J'étais entre deux mondes et je vivais toujours. »*

Jacques Lacarrière. 1980. Le pays sous l'écorce. Le Seuil, Paris. 188 pp.

Faire corps avec la nature. Pénétrer son sujet d'étude jusqu'à se glisser dans l'intimité de ses sens... Quel naturaliste n'a pas imaginé ce rêve impossible ?

Jacques Lacarrière (1925-2005) nous a livré en 1980 un petit bijou de littérature, qui dessine de multiples contours possibles de ce rêve naturaliste : converser avec un loir rêveur, voler avec une grue (ah ! le clin d'œil au fabuleux Nils Holgersson !), striduler avec une femelle criquet, approcher une reine termite, décliner les formes d'immortalité entre le lombric et l'arbre, onduler avec une méduse... et des dizaines d'autres voyages, d'autres rencontres.

Oubliez pour un temps la rigueur (rigidité ?) scientifique et accompagnez l'écrivain dans cet essai d'exploration du vivant pour mieux se connaître et se retrouver lui-même.

Et, je vous l'assure : la prochaine fois que vous vous appuierez contre une écorce, vous le ressentirez... le picotement.

